

Je divorce pour

ou pour le pire

Si la demande en mariage reste souvent l'apanage des hommes, le divorce, lui, est plutôt à l'initiative des femmes. **Source d'épanouissement personnel et d'émancipation féminine, il arrive aussi qu'il soit un leurre.**

Texte Aurélia Dejond / Photos Belga Image

C'est un fait: le nombre de divorces diminue en Belgique. C'est à Bruxelles que la tendance est la plus marquée (-9 %), puis en Wallonie (-3 %) – étrangement, les Flamands continuent à divorcer plus. Cela ne fait pas pour autant de la Belgique une bonne élève dans la classe européenne: le royaume reste en effet dans le peloton de tête, avec la Lituanie et la Lettonie. **A l'origine de la décision: les femmes, dans 55 % des cas. Plus autonomes financièrement, donc moins dépendantes de leur mari, elles sont d'autant plus libres de mener leur destinée amoureuse comme elles l'entendent**, choix de vie impensable voici encore quelques décennies, quand elles étaient minoritaires sur le marché du travail. Dans son ouvrage *Séparée* (éd. Armand Colin), François de Singly, sociologue spécialiste des évolutions de la famille, a analysé le point de vue des ex-épouses. Sa conclusion est limpide: leur degré d'exigence vis-à-vis de la vie à deux et du conjoint est beaucoup plus élevé, alors que pour une grande partie d'hommes, le couple est une zone de confort, source de tranquillité et de repos. Selon le sociologue, l'attente des femmes vis-à-vis de la relation est souvent déçue, face à des conjoints dont elles estiment qu'ils se sont installés dans la routine.